

« SOIS MALADE MAIS (ET) TAÏS TOI... C'EST LA 'CATASTROPHE' » ...

Scénarios catastrophes, ils sont nombreux et posent question autant de leur sens que dans le but.

Celui-ci n'est pas toujours évident, ni forcément compréhensible.

Ils constituent bien souvent l'expression larvée d'une forme d'influence sinon de « pouvoir » masquée sous le soin utile ou préventif le plus « moderne » :

Traitements hormonaux ou corticoïdes vivement « conseillés », pour pallier au risque de... : aucune discrimination n'est faite ici en fonction du cas et du sujet...

Il y a quelques années ; extractions de dents rapides et multiples, pour permettre que, ou, pour éviter que ...Les inconvénients viendront après...Bien des jeunes y ont laissé des dents de sagesse bien solides et non problématiques, pour éviter que leurs incisives ne poussent de travers, ce qui, Luèse¹ oblige, n'a pas forcément été évité et a, dans bien des cas, fait perdre des supports qui auraient pu être utiles plus tard...Mais les implants artificiels et onéreux viendront y pallier, comme ils remplacent souvent des soins réguliers et parfois hélas, un maintien préférentiel de dents naturelles dans le maximum de ce qui est possible...!

Vaccinations en masse parfois trop vite déclarées indispensables, pour éviter le risque de... avec les inconvénients que l'on sait...Apparus ensuite, s'ils suppriment l'injonction souvent terrorisante et malencontreuse faite auprès de la population ou de certains parents, ils sapent leur confiance.

Le « principe de précaution » lié aux travaux de chercheurs des plus qualifiés ; la sonnette d'alarme tirée par certains médecins cliniciens, attentifs à ce qu'ils constatent au quotidien, fait pourtant état de « sensibilités individuelles ».

Que d'aléas thérapeutiques pourraient - et auraient pu être évités, générant une suspicion légitime ! Ils hypothèquent l'à-venir.

La question n'est pas bien sur de faire ici la critique de la prévention : elle est porteuse de bénéfice.

Elle est plutôt d'inviter avant de décider la conduite à tenir, de ne pas se baser uniquement sur les seuls chiffres statistiques pour évaluer les risques potentiels ; faute de quoi les « scénarios catastrophes » bien souvent liés à leurs seules indications, amènent un « trop » ou un « pas assez » de précautions ».

Un « trop »... : cela a pu se voir lorsque des mesures de prévention ont été généralisées, sans que le risque de survenue du problème ait été suffisamment évalué dans un autre contexte...

Un « pas assez » lorsque des aléas thérapeutiques ont été insuffisamment pris en compte ou explorés...Ceci, sans compter les moments de « panique » ou les « phrases de réassurance » liées aux déclarations ou découvertes de tel ou tel chercheur ou personnage en vue.

Les situations et les réactions ne sont pas toutes les mêmes.

Ne doit pas forcément s'appliquer à tous, ce qui est valable pour certains...

¹ Imprégnation « miasmatique » responsable de pathologies de distorsions et de destruction intervenant sur la sphère physique comme psychique.

Les risques ne sont pas toujours superposables et prévisibles.

Ils peuvent être même parfois plus gênants que le service rendu² et contribuent à ces « scénarios catastrophes » dont la mise en place tient autant à l'évolution de la médecine, qu'à celle de la société dans son ensemble.

La maladie se veut être prévenue et vaincue ; le spectre de la mort, le plus éloigné possible...

Or, il ne s'agit pas ici « d'accompagner » la vie, mais de lutter contre ce qui peut, de près ou de loin, en rappeler le terme... Tous les moyens de la technique et du progrès sont bons... Ils finissent par faire oublier l'essentiel... : le sujet...

L'homéopathie, tout en utilisant les apports les plus modernes reste au plus près de ce qu'il est et de ce qu'il exprime... Certes 'la maladie', mais seul prime l'équilibre à maintenir, au milieu des contraintes et des agressions ambiantes.

Lutter contre la maladie est moins au cœur du problème ici, qu'accompagner la vie ; ceci le mieux possible... La mort fait **aussi** partie de la vie...

Paradoxe de cette inquiétude grandissante qui imprègne le monde de la santé :

Alors que les sujets sont de plus en plus surveillés et « prévenus » de bien des risques, ils sont de plus en plus inquiets et psychologiquement malmenés...

Les différentes façons de dessiner un avenir qui se voudrait exempt de tout risque, n'en éloignent pas pour autant les menaces, aussi inquiétantes que redoutables :

La peur est là qui, au nom d'un monde qui se voudrait le plus possible 'libéré' de la maladie, finit par enchaîner l'être « prévenu » et « surveillé »... L'angoisse est grandissante avec des contraintes aussi aliénantes que porteuses d'une information centrée, autant sur les risques évités, que sur ceux à surveiller...

Finie la légèreté et la vie « insouciant »... Risque de, risque à... Surveillance de... Les excès multiples et variés qui s'observent notamment dans les tranches d'âge des plus jeunes, posent question...

Réponse toute luétique et parfois tuberculique à un univers contraignant... :

L'opposition n'a d'égale que le désir d'échapper et de transgresser... L'angoisse est là, sous-jacente...

L'on peut se demander si, en terme de maintien de la santé, elle ne risque pas, faute d'y avoir veillé, de mettre en place des troubles, face auxquels les systèmes de surveillance et de prévention, peuvent se voir devenir peu efficaces, sinon « déboutés » et « désarmés ». De fait :

Scénarios catastrophes aussi multiples que variés fleurissent au gré de la mode du moment :

Spasmophilie, syndrome d'agitation, ostéoporose subitement grandissante³, hépatite potentiellement dangereuse, cholestérol à combattre à tous prix, fusse au prix de thérapeutiques mal supportées... Ils sont légion.

² C'est ainsi qu'il a pu être tranquillement affirmé devant moi par un hospitalier-universitaire défenseur sans condition de la vaccination contre l'hépatite B que 5 millions de sujets atteints de SLA ou de pathologies neurologiques n'étaient rien face au risque de cancers du foie possibles... Mais, ce qui n'a pas été pris visiblement en compte dans ce propos, c'est que la France n'est pas porteuse forcément des mêmes risques pathogéniques que l'Afrique et que ce qui est valable dans un pays, ne l'est pas forcément dans l'autre. (N.d.a).

³ Certaines équipes hospitalières des plus classiques et des sérieuses ont, chiffres à l'appui signalé il y a quelques années, **et cela leur posait problème** le non parallélisme obligatoire entre les sujets à risque repérés en ostéodensitométrie et ceux qui faisaient effectivement une fracture. Elles soulevaient de plus, une différence de

Ils ne sont pas sans inconvénients.

Si le bien fondé et l'utilité sur bien des aspects de ces mesures ne peuvent être mis en cause, leur application systématique et leur mode d'utilisation, apparaissent parfois tout aussi critiquables.

Certains scandales touchant des molécules largement prescrites et surtout indûment conseillées, sont là pour en témoigner.

Parfois trop rapides, générales, trop importantes dans leur rythme ou leurs doses, sans prise en compte véritable de facteurs inhérents au sujet⁴, ces mises en place génèrent des inconvénients mis dans le registre des « aléas thérapeutiques ».

Ces derniers sont acceptables jusqu'à ce que... la multiplication ou la gravité des problèmes amènent les inévitables questionnements⁵...

Directement liées⁶ à l'impact d'un savoir quelque peu « technicisé » et érigé en loi, ces injonctions sont finalement légion.

Elles génèrent selon les moments, selon les pays, des ordres parfois des plus contradictoires et dès lors ne peuvent qu'interroger.

Elles mettent bien souvent le médecin bien mal à l'aise : ce dernier se trouve en quelque sorte un peu 'tirailé'.

Il a le désir de répondre de manière juste à la plainte ou aux doléances du patient en mettant en place, selon la règle du *kairos*⁷, les décisions que lui dictent son intuition et ses qualités de thérapeute, mais ce qui lui est imposé ou indiqué par les « officiels » de la clinique ou de la recherche⁸ comme la voie la plus moderne et adaptée à suivre, lui pose problème.

Les prédictions dramatiques ont leur impact :

Mises périodiquement, en toute bonne conscience et en toute rigueur scrupuleuse au service d'une certaine conception de la maladie, de l'être, et du traitement à appliquer elles jouent leur rôle dans les 'scénarios catastrophe'.

Pour peu qu'elles soient imposées comme une forme de « dictat » terrorisant, elles ne peuvent que participer à le renforcer.

Il apparaît important, notamment s'il s'agit d'un problème de santé publique, d'en avoir conscience...

résultats pour un même sujet, selon les appareils utilisés à l'époque. Ceux des sujets qui présentaient des fractures n'étaient pas forcément ceux dont la densitométrie était la plus mauvaise. Elles tenaient à attirer l'attention sur cet aspect, pour éviter **une systématisation trop rapide** du lien qui tendait à être établi entre fractures et anomalies de la densité osseuse repérée par l'appareil ; cela aurait été pour eux, à l'encontre d'une approche objective. La référence exacte de l'article mentionnant dans une revue médicale classique n'a malheureusement pas pu être retrouvée. À cet égard, leur remarque n'a rien d'étonnant lorsque l'on sait que dans une autre domaine, les patients présentant des anomalies EEG ne font pas toujours des crises comitiales et vice-versa, ceux qui ont des marques formelles d'allergie dans leur bilan sanguin ne font pas obligatoirement des crises... De plus, depuis peu, la thérapeutique hormonale systématique lors de la ménopause ou de la phase préménopausique, n'est-elle pas vivement critiquée au profit de l'utilisation de **doses faibles, de manière individualisée** et pendant uniquement 5ans ?

⁴ Alors même que, paradoxalement, ils sont le plus souvent signalés par les expérimentateurs eux mêmes.

⁵ Les cas mortels ou les inconvénients majeurs et répétés, s'ils sont considérés comme imputables à la molécule, génèrent alors bien souvent sa suppression. Pourtant, *a contrario*, certains autres types de patients pourraient tout à fait en bénéficier.

⁶ Et cela n'est pas bien différent dans l'esprit de ce qui se profilait déjà à l'époque d'Hahnemann,

⁷ Le moment et l'acte justes.

⁸ Quand ce n'est pas, comme cela a pu se voir très dernièrement, les organismes de remboursement des soins !

Se référer certes aux données statistiques et à leurs probabilités ne peut dispenser de se pencher sur ce qui émane de l'observation faite dans le réel et sur le terrain.

Une meilleure appréhension et maîtrise du problème peut en découler, pour une prévention ultérieure, plus en phase avec les besoins véritables...

Les prédictions alarmistes quant à une sérieuse prise de risque, dans le cas où n'est pas absorbé le traitement préventif de tel ou tel trouble sont certes concevables, mais elles ne le sont qu'au regard d'une vision centrée sur les seules données statistiques.

Si leur valeur et leur place ne sont en aucun cas contestables, il est important de souligner qu'au regard de ce que peut introduire 'l'individualité', elles ne peuvent qu'être sujettes à critique ; sinon parfois à caution.

Expression d'un système ou d'un mode de pensée, bien souvent sous tendues de façon parfois subtile et compréhensible par des contingences d'ordre économique de différents ordres...elles sont, il faut aussi le souligner, évaluées en termes de futur, et ne le sont que dans cette perspective...

Vu leur coût, elles mériteraient bien souvent d'être au maximum étayées et renforcées dans leurs propositions par tous les moyens mis à disposition, pour ne pas s'avérer 'inutiles' ou mal adaptées.

Mises en pratique sans discernement et parfois par obligation, ces « injonctions » alarmistes imposent malheureusement bien souvent leurs préceptes.

L'individu, sa réalité, ses besoins tels qu'il les exprime et que le médecin perçoit⁹, ne sont pas pris en compte. Son droit à savoir et, dans le doute, à avoir la possibilité de donner véritablement son avis ou son accord¹⁰ est, de plus, souvent mis de côté.

Si ces injonctions sont parfois heureusement contrées par la méfiance de certains patients, soucieux de ce qui leur est administré ; cela peut avoir pour effet une perte de confiance face au médecin, qui aura ensuite les plus grandes difficultés à pouvoir les soigner.

Ne suivant plus aucune des directives données, ces derniers abandonnent parfois toute médication, se soignent eux-mêmes et à leur façon, ou vont chercher la solution dans des voies des plus fantaisistes, ceci au mépris des précautions les plus élémentaires.

Mis face à cette multitude de « scénarios catastrophe », le patient n'est-il pas incité à finir par se sentir malade ?

Outre cette invitation à suivre de manière impérative ce qui lui est proposé, voire parfois imposé, ne risque-t-il pas de le devenir véritablement devant cette injonction à prendre **absolument** tel ou tel produit, pour éviter de manière irréfutable tel ou tel problème à venir ?...

⁹ L'on entend chaque jour les ravages d'une vérité assénée trop crument, en obéissance aux dernières directives concernant le cancer. Certains patients, bien que non dupes de leur état et de leur diagnostic, ne peuvent supporter que le mot lui-même soit prononcé. Pour d'autres l'annonce est presque pire que la maladie elle-même et la latitude laissée dans le passé au médecin, seul juge, de la manière, du moment et des mots à utiliser, comportait le respect des capacités du sujet à y faire face, ce n'est le respect de ce qu'il est.

¹⁰ Dans une table ronde réalisée dans un cadre des plus officiels et où étaient débattu le bien fondé d'une vaccination en masse contre l'Hépatite B, un des reproches majeurs d'une des associations présente concernait, cela était frappant, **surtout le caractère imposé de cet acte médical, sans que l'utilisateur ait quelque mot à dire que ce soit**. Etait mis en avant le principe de précaution. Etait soulignée aussi la difficulté à faire prendre un risque aux enfants, sans pouvoir avoir d'éléments suffisamment probants, pour que la décision de faire vacciner ou non soit pris en réelle connaissance de cause, tant dans l'intérêt de tous, que dans celui du sujet concerné. La vaccination était, cela était visible, **non pas refusée par principe, mais dans ces modalités là**.

Ceci sans compter que cela peut quelques années après, lui créer d'autres soucis, lorsque le produit en question fait brusquement l'objet d'un rejet aussi alarmiste qu'inquiétant !

Il n'est qu'à voir l'effet sur le psychisme des sujets Arsenicum Album ou Thuya, des travaux mettant en cause les traitements hormonaux sur les cancers du sein.¹¹

Ces campagnes trop alarmistes, ne risquent-elles pas de susciter les stigmates déjà visibles de cette maladie profonde mal étiquetée qui se profile depuis quelques années...?

Cette dernière résulte d'un manque effectif de prise en compte des besoins véritables de l'individu :

Eclairer sans obliger, ni mettre en place une quelconque prise de pouvoir, tenir compte des réticences individuelles est fondamental.

Examiner attentivement leur sens véritable, ne pas écarter de façon simplificatrice sinon têtue, l'importance de ces inquiétudes et celles des constatations faites dans la pratique au quotidien l'est ici tout autant.

L'individu ne peut ici qu'être amené à grandir et à devenir plus responsable.

Jointe à l'interdiction faite au sujet de s'interroger et de s'exprimer, cette non conscience de la réalité et de ses nécessités, ne finit-elle pas, de fait, par rendre le remède pire que le mal ? : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

À quoi Hahnemann pourrait répondre sa formule merveilleusement actuelle : « Lorsque des préjugés ont pris racine dans notre esprit, il faut beaucoup de courage pour en secouer soi-même le joug, mais le calme que nous procure une conscience tranquille, compense mille et mille fois les efforts qu'il doit nous en coûter pour cela ».

Chaque médecin ne peut se permettre d'oublier que le malade d'hier est son maître d'aujourd'hui et son enseignant de demain.

Si ce dernier l'instruit par sa maladie, par sa parole, par le regard qu'il l'oblige à porter sur son trouble, il interpelle aussi, en amenant le « thérapeute », quel qu'il soit, et quelque technique qu'il utilise, à écouter les symptômes exprimés dans leur réalité et leur vérité.

Celui à qui est échu le rôle de soignant est parfois, sans en avoir véritablement conscience, modelé par le savoir qui lui a été transmis. Devenu alors, en quelque sorte « esclave » des modèles en place, il en arrive parfois au point d'oublier, d'entendre, d'observer, de regarder, de remettre en question ce qu'il sait.

Est-on parfois tellement imprégné et surtout conditionné par ce que l'on a appris, que l'on en perd discrimination et discernement ?

Les modes changent. Ce qui est crié comme vérité aujourd'hui peut être rejeté, ridiculisé et parfois discrètement conquis par les scientifiques ou les médecins de demain.

C'est là, le tribu bien humain, lié aux avancées du progrès.

Le bon sens, le goût de l'observation, la critique permanente et éclairée des enseignements passés et présents, leur passage au crible de l'expérience dans le respect des lois naturelles et de ce qu'exprime le patient, se devraient de faire loi.

¹¹ Certaines patientes ont elles-mêmes abandonné le traitement prescrit et, sans aucune surveillance se sont tourné vers des traitements « aux plantes », à leurs yeux inoffensifs. Cela n'est pas semble-t-il sans danger lorsque l'on sait que, du fait de réactions individuelles liées au remède et à la diathèse sous-jacente, dans certains cancers du sein même le traitement homéopathe à visée hormonale, mérite d'être prescrit avec la plus grande prudence.

L'examen critique et éclairé de ces thérapeutiques annoncées comme celles de l'avenir est indispensable ; la manière dont celles du passé sont appréhendées, revisitées et utilisées tout autant. Comme elles, l'homéopathie dans ses diverses formes actuelles, nécessite d'être davantage analysée et questionnée.

Seule l'attention permanente du médecin aux « dires » du patient, à ce qu'il manifeste d'anormal, ou de répétitif, peut permettre d'échapper à cette folie désorganisatrice qui mène au cancer, au sida, à la maladie de la vache folle... ou encore à celles qui, témoin des perturbations générales, ne manqueront pas d'advenir.

Qui est « fou » ?

Le sujet, son passé et son présent étudié dans le contexte qui a été ou est encore le sien, ses modalités réactionnelles et spécifiques parlent.

L'inconscient du médecin, ses choix volontaires, ses refus, les spéculations ou « idéologies » qui l'animent parlent aussi.

C'est donc à lui d'écouter, d'entendre, de percevoir et de se dire inlassablement : « Ne suis-je pas ; dans le moment présent et face au sujet qui m'interroge, enchaîné aux idées reçues, au point de lui dire dans un langage d'inconscient à inconscient, et dans une forme d'injonction symbolique : « Sois malade et ne dis rien, n'exprime ni dans la pensée, ni dans les mots, ce qui te rend malade **vraiment** » ; ou bien « Sois malade, d'accord, mais ne me parle que comme je peux, et je veux t'entendre... Ne me bouscule pas ! » ou encore « Sois malade tel que j'aimerais que tu le sois, et que je t'impose parfois d'être. »

Le médecin ne reçoit-il pas, actuellement déjà une forme de réponse ?

Ces sujets parfois étouffants, envahissants, exigeants, ne sont-ils pas en eux mêmes la preuve d'une difficulté qui imprègne la relation soignante ?

Ne viennent-ils pas, dans une sorte de formule inversée, régulièrement lui dire : « Je suis Malade donc tais-toi... Donne-moi ce qui m'est dû... Donne moi ce que j'exige et me donne le droit d'exiger : le soin adapté, le remède adapté... et vite... »... Parfois aussi : « Donne moi la possibilité de continuer à me maintenir par ce biais, dans une illusion de monde sans contrainte, mais pourtant contraignant ; dans celle d'un monde sans limite, mais pourtant limité ».

Ces patients là n'expriment-ils pas ici et tout à la fois, la maladie d'un système de pensée souvent agressif, parfois interdictif, oppressant face à la parole ; mais pourtant laxiste, passif, sans repères et ; si l'on y prend garde, parfois bien irréaliste dans sa réponse ?

Système de pensée qui fait du patient, un consommateur de soins, un « dévoreur » de médecin, un insatisfait angoissé, sans respect pour qui ne le respecte finalement pas dans sa demande véritable et, bien sûr, inconsciente :

C'est peut-être parfois à ce : « Sois malade et tais-toi ! » d'une injonction médicale et sociale non éclairée, que répond l'agitation et l'instabilité agressive d'un questionnement non formulé dans sa finalité réelle :

« Je suis malade de tout ce qui m'est trop proposé... Je suis malade de tout ce qui m'est donné sans condition, mais aussi sans possibilité de « dire »... Je suis malade de tout ce qui ne me permet pas de grandir... » ; Mais aussi : « Je suis malade de tout ce qui m'est finalement refusé »...

Si tant est qu'en psychanalyse, l'on ne mène le sujet que là où on a été, la manière dont le sujet est malade et dont la maladie le ramène dans un état d'enfance, va crier tout haut de quelle société, il est réellement malade...

Elle va dire de manière signifiante de quelle histoire il est le vecteur et l'expression...

Elle montre du doigt de quelle souffrance il est le porte parole, familial, personnel, et (ou) héréditaire.

Au médecin de se taire et de l'entendre, en toute conscience, en réelle ouverture d'esprit et de cœur, sans s'en rendre à son tour « malade ».

À lui d'assumer ici la paternité des soins, avec l'esprit d'un père porteur d'un message éclairé et dans la conviction non pas le détenteur de **La Vérité**, mais, tout comme l'ont été ses pairs (pères) depuis l'origine des temps, maillon de transmission au service d'une parole éclairée, consciente, et génératrice de vie...

A suivre...